

# Fontenoy-sur-Moselle

## L'histoire à travers les âges...

par Jacques DURAND, illustrations de Théo SAINTOT

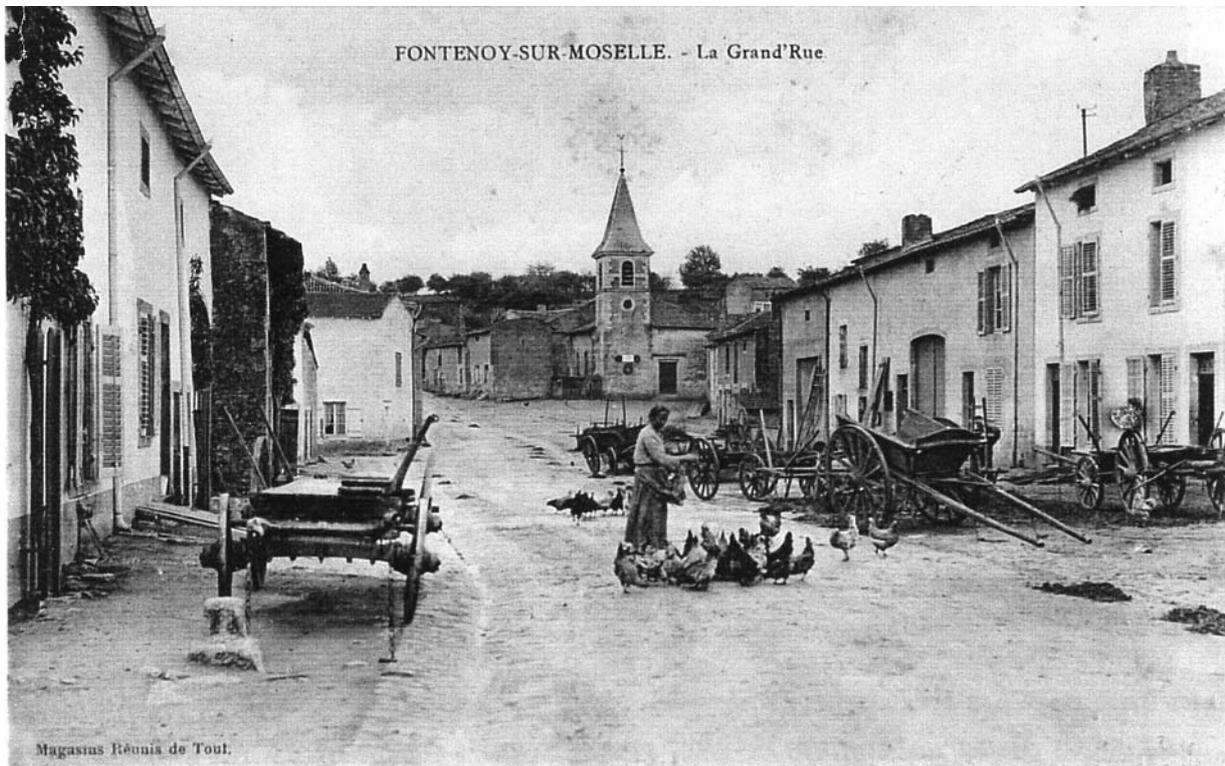
### INTRODUCTION

Si, parcourant le plateau de Haye, vous quittez Gondreville pour retrouver le cours de la Moselle, c'est à travers ses terres fertiles, le village de Fontenoy qui vous accueillera. Village paisible au revers du plateau, dont les larges trottoirs vous rappelleront les parges disparus, comme ne sont que souvenirs les chariots, les empilements de bois ou les tas de fumier que picoraient les poules. Ce fouillis du travail des hommes a aujourd'hui disparu. Le goudron, les parkings, les terrasses des cafés unifient nos villages. Fontenoy n'a pas vraiment les traits d'un village lorrain ; d'ailleurs il ne vit plus d'agriculture. Tout y est propre, ordonné, portant la marque du temps : l'uniformité.

« Ah, si seulement vous étiez venus hier ! », fait dire Georges Chepfer à sa paysanne lorraine. Vous y

eussiez vu la place de la Gare magnifiquement ombragée, le pont de bois moussu qui traversait la Moselle aux rives herbeuses, le train qui, crachant sa vapeur, vous déchargeait son contingent de pêcheurs nancéiens, qu'il venait reprendre en fin d'après-midi, s'emplantant d'enfants aux joues rosies de grand air et de « particulières » portant l'énorme panier du casse-croûte. Les marronniers disparus ne font plus à la gare son écrin de verdure ; la gare elle-même n'existe plus ; on franchit d'un seul coup, d'un grand trait de béton, la voie ferrée, la Moselle, le canal remblayé.

Aujourd'hui, Fontenoy a d'autres attraits. De la base nautique aux sentiers forestiers, le flâneur amoureux de la nature trouvera encore dans cet univers champêtre de quoi satisfaire le besoin qu'a l'homme moderne de se « ressourcer » au plus profond du terroir.





### LE BIENHEUREUX JEAN DE VANDIÈRES, abbé de Gorze, curé de Fontenoy-sur-Moselle

Grâce à la « *Vita Johannis Gorziensis* » écrite à partir de 974 par l'abbé de Saint-Arnoul du diocèse de Metz, la vie de Jean de Gorze est connue avec précision.

Né probablement au début du X<sup>e</sup> siècle dans une famille de paysans aisés du village de Vandières au diocèse de Toul, Jean fit des études à Metz et à Saint-Mihiel. Dans « *L'abbaye de Gorze au X<sup>e</sup> siècle* » sous la direction de Michel Parisse, on lit que « *la mort de son père l'amena à prendre la direction de l'exploitation familiale. Il rencontra et fréquenta plusieurs personnages importants : le comte Ricuin qui lui donna l'église de Vandières, un noble du nom de Garnier qui lui céda l'église de Fontenoy-sur-Moselle* », sous l'épiscopat de Gauzelin, 32<sup>e</sup> évêque de Toul. Proche de l'école épiscopale de Toul, il reprit des études sous la direction du diacre Bernon (ou Bernier). Aspirant bientôt à une vie plus recluse, il quitta le clergé séculier et rechercha, par des voyages à Metz et à Verdun avec Humbert, en Argonne puis en Italie, une pratique monacale qui ne le satisfît nulle part.

À son retour en Lorraine, Adalbéron 1<sup>er</sup>, évêque de Metz, lui proposa de prendre en charge, avec

Einold de Toul comme abbé, l'abbaye bénédictine de Gorze. C'était en 933. Jean de Vandières, devenu Jean de Gorze, y restera quarante années, d'abord comme cellérier (administrateur) puis comme abbé après la mort d'Einold. Ce séjour ne fut interrompu que de 953 à 956 pour une ambassade à Cordoue au cours de laquelle Jean fut chargé de porter une lettre d'Otton 1<sup>er</sup> au sultan du sud de l'Espagne.

Parallèlement à Cluny, s'appuyant avec rigueur sur la règle de saint Benoît, l'abbaye de Gorze entreprit un mouvement de réforme dont l'ampleur dépassa largement les frontières des diocèses lorrains. Jean, abbé de Gorze, ancien curé de Fontenoy, mourut saintement dans son abbaye le 22 février 973. L'Église en fit un Bienheureux. (*L'histoire de la Lorraine-Éditions Mars et Mercure*, p.132)

### BRESSEY ET IGNY

Bien qu'on ne connaisse pas avec précision l'époque de l'origine du village, c'est autour de l'an mil que Berthold, 36<sup>e</sup> évêque de Toul, qui fit de nombreuses acquisitions pour son église, acquiert « *praedium quod dicitur Fontiniacum* », la terre de Fontenoy, nous dit Henri Lepage dans son « *Dictionnaire de la Meurthe* ». Il dota le chapitre cathédral de cette terre.

À l'époque où Dom Calmet rédige sa « *Notice de la Lorraine* », le chapitre de la cathédrale de Toul est encore collateur de la cure et décimateur pour les deux tiers et le sixième des grosses dîmes et pour le tiers des menues dîmes. Le curé desservant percevait le reste des dîmes.

Le nom de Fontenoy a pour origine les sources coulant au flanc du plateau calcaire de Haye. Dans le « *Dictionnaire de la Meurthe* » déjà cité, Lepage donne les variantes suivantes du nom du village au fil des ans : *Fontigniacuin, Ecclesia de Fontiniaco, Fontiniacum, Fontenatuin, Fontenoy-les-Gondreville, Fontenoy-en-Haye* et enfin, la forme actuelle, Fontenoy-sur-Moselle.

Le « *Guide des châteaux de France* » nous apprend qu'en 1244, Gérard dit Vilens reprenait en fief la maison forte construite à Fontenoy. Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, en effet, la rivière Moselle fut bordée de maisons-fortes dont les garnisons avaient pour missions de surveiller, pour le compte des puissances seigneuriales ou épiscopales, le cours de la rivière. Ce fut le cas, notamment, à Gondreville en amont et à Liverdun en aval. C'est vraisemblablement de cette période aussi que date le château fortifié édifié en surplomb de la Moselle.

Mouvant en fief du duc de Lorraine, la maison-forte fut, très tôt, peut-être même dès l'origine, confiée à la garde de la famille de Bressey. D'après Perrin de Dommartin, les Bressey étaient seigneurs de Bressey-sur-Tille (près de Dijon) donc d'origine bourguignonne. On retrouve plusieurs indications de cette famille au cours du XV<sup>e</sup> siècle. Périodiquement, en effet, la noblesse était obligée de repréciser diverses possessions auprès du duc de Lorraine moyennant finances. C'est à l'occasion d'une de ces reprises que Mengin Boileau, citain de Toul, anobli en 1437 par Isabelle de Lorraine, reconnaît en 1440 que, depuis son anoblissement, il tient en foi et hommage d'Isabelle, des terres venant du frère de sa femme, fille de Jacquot Dumont et de Jeanne de Bressey, dame de Fontenoy.

Le château est capable de se défendre avec succès contre les Bourguignons en 1475 lors du premier siège de Nancy. Il sert d'appui aux troupes lorraines. C'est ainsi qu'après la victoire sur les Bourguignons à Morat en 1476, une troupe de Lorrains, accueillie par Philibert de Bressey et commandée par Jean de Basches, dit Petit-Jean, s'installa au château. De là, ils harcelèrent la garnison de Nancy et réussirent même à s'emparer du château de Gondreville tenu alors par une troupe de Bourguignons, de Picards et d'Anglais. Ces

services rendus au duc de Lorraine et la valeur de la place trouvèrent leur récompense par la suite.

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, la famille de Bressey continue son ascension, couronnée par une alliance avec la famille d'Igny. Guy Cabourdin dans « *Terre et Hommes de Lorraine* » note qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, nos ducs éprouvaient le besoin de limiter l'importance de l'ancienne chevalerie et que, pour cela, ils ont facilité l'ascension des officiers de leur cour ou de leur administration. Servir à la cour ou se lier à des gens de cour, notamment par des alliances maritales, ont été de tout temps des moyens éprouvés de s'élever dans la hiérarchie sociale. Cette époque nous donne à Fontenoy un exemple illustrant fort bien ce propos.

Nous empruntons à Guy Cabourdin cet exemple : « *Didier Philbert, simple paysan de Fontenoy, eut la bonne fortune d'épouser Claudon Hédault qui devint la nourrice de Charles, marquis de Pont, né le 15 février 1543 et futur Charles III. Dès le 3 mars 1545, Claudon reçoit un important gagnage à Gondreville puis ses biens sont fieffés le 24 mars 1547. Philbert reçoit la charge de capitaine du palais de Gondreville et, en 1568, il reçoit ses lettres de noblesse. Son fils fut échevin de Nancy et secrétaire du duc. Sa fille épousa le prévôt de Gondreville, Maillot. La charge resta chez les Maillot, père, fils, gendres, de 1565 à 1623, soit pendant près de soixante ans. Il existe une certaine similitude d'ascension avec la famille de Bressey* ».

Dans un texte « *Les Anciens Vitraux de Gondreville* » de L. Germain, paru en 1905 dans B.S.A.L. nous trouvons les données sur le mariage de Gratian de Bressey avec Marguerite de Lenoncourt. Cette dernière était la fille de Philippe de Lenoncourt et de Catherine de Beauvau, et la petite-fille de Jeanne de la Tour en Ardenne et de Jeanne de la Tour Landry; d'où les quatre quartiers qui figuraient sur les vitraux de Gondreville : Lenoncourt, Beauvau, La Tour en Ardenne, La Tour Landry. Marguerite avait épousé en premières noces Jean de Bron dont elle aura un fils, Claude, qui mourra sans héritiers en 1525. Jean de Bron étant mort en 1504, elle épousa en secondes noces Gratian de Bressey.

Par lettres patentes du 18 janvier 1514, ainsi que le rapporte Lepage, il fut permis à Gratian de Bressey de faire dresser un signe patibulaire, symbole de son droit de haut justicier. Le lieu-dit « *La Justice* » nous en conserve le souvenir. Si les quartiers de Marguerite ne posent aucun problème, il n'en va pas de même pour ceux qui figuraient à côté, sur le même

vitrail : Vaudémont, Igny, Bresse Ormeaul ( ?). Si ces quartiers sont ceux de Gratian de Bresse, ils pourraient signifier que le père de Gratian était le fruit d'une union illégitime d'un bâtard de Vaudémont avec une dame de la famille Bresse. Nous rappellerons simplement que le bâtard de Vaudémont a été placé à la tête de la garnison de Gondreville en 1476. De là à imaginer...

Gratian de Bresse et Marguerite de Lenoncourt eurent une fille, Anne, qui épousa, en 1530, Philippe d'Igny (ou Igny) seigneur d'Anglure, gentilhomme du comté de Bourgogne. Leur fils, Toussaint, épousa Marguerite de Lenoncourt, arrière-petite fille de la précédente. Il en eut un fils, François, qui fut conseiller d'état. Leur fille Marie épousa Jehan de Chauviray dont elle eut une fille, elle-même prénommée Marie. L'abbé Furgaux, ancien curé d'Art-sur-Meurthe et de Lenoncourt, nous décrit dans « *Art, village de Meurthe* », la partie encore visible de la tombe de Marie de Chauviray, morte en 1573 et inhumée dans l'église de Lenoncourt.

La faveur dont jouit la famille d'Igny, continuateur de la famille de Bresse, se poursuit au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme le montre la généalogie, François d'Igny, époux de Claude d'Evnoncourt, eut un fils Simon au profit duquel Fontenoy fut érigé en comté par lettres patentes du duc Charles IV, le 10 avril 1625. La forteresse du XV<sup>e</sup> siècle, serrée dans ses quatre tours, a fait place, sous l'influence des guerres d'Italie et de l'évolution du XVI<sup>e</sup> siècle, à un château plus agréable dont l'entrée se trouvait en bordure de l'actuelle place de la Gare. La maison de Monsieur Geoffroy est la continuation, après des reconstructions diverses, de l'ancien logis du château.

Dans « *Les communes de la Meurthe* », Lepage décrit le château comme « *une maison bien forte et excellemment bâtie, de grande et ancienne marque, avec chapelle castrale rentée, parterre, jardinage et garennes* ». Il cite l'anecdote que l'on rencontre fréquemment à propos des châteaux en Lorraine, selon laquelle les habitants étaient tenus de battre les eaux pour empêcher les grenouilles de troubler le sommeil de leur seigneurie. Malheureusement, le duc de Lorraine Charles IV prend, à plusieurs reprises, le parti des pays en guerre contre la France. Ces choix furent désastreux pour la Lorraine car Louis XIII et Richelieu ne pouvaient supporter cette situation aux frontières du royaume.

La Lorraine est occupée à de nombreuses reprises par des troupes qui dévastent le pays. En 1632, selon Lepage encore, les troupes du roi de France campèrent près de Fontenoy et causèrent de grands ravages ainsi qu'en fait foi une quittance d'indemnisation retrouvée dans les comptes du percepteur de Gondreville. Pendant ces malheureux temps de la guerre de Trente Ans, le passage répété des troupes et les épidémies dont la plus terrible fut la peste de 1635 sont la cause de grandes ruines. Ces épidémies ont été longtemps très fréquentes et on trouve dans le mur du cimetière cette épitaphe : « *Ci-gît Claude Philbert, vivant curé de Fontenoy et Velaine son annexe qui mourut de la contagion le 16 mars 1588 et gît aussi Barbe, sa mère, qui décéda aussi de la même maladie, trois jours auparavant* ».

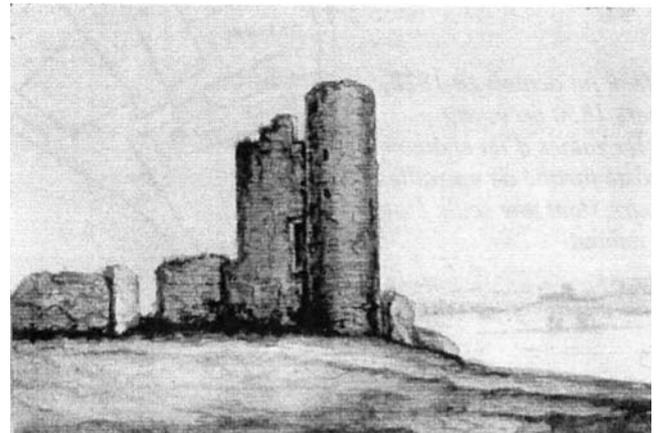
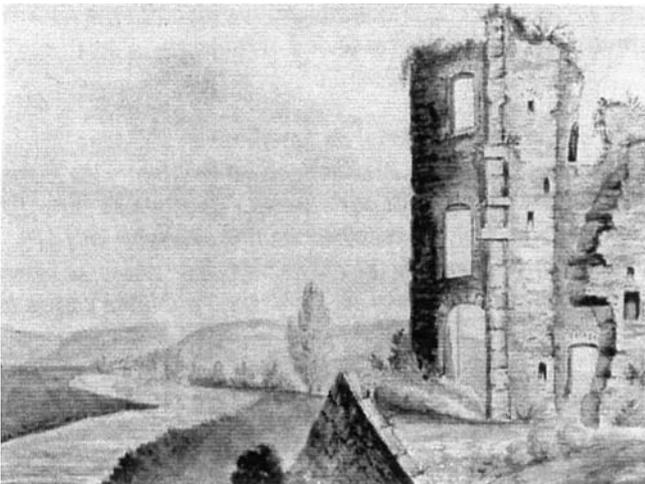
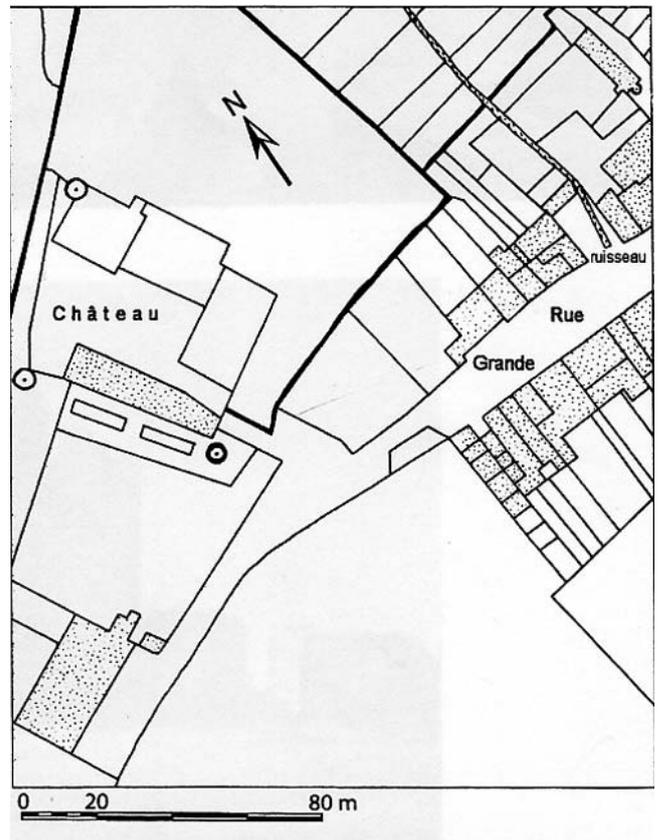
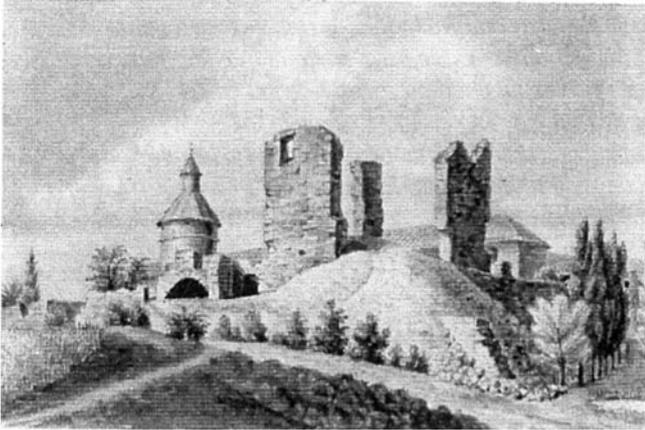
En 1635, sur ordre de Richelieu, les places-fortes sont démembrées. C'est fort probablement au cours de cette période que le château fut dévasté. Lepage parle alors des ruines du château fortifié de murailles. Sur les quatre tours, une seule est encore debout. On pense généralement que, pendant cette triste période, la Lorraine perdit la moitié de ses habitants tant la misère fut grande. Fontenoy n'échappe pas à ce triste sort et ses ruines sont considérées comme inhabitées en 1640.

Le comté de Fontenoy est modeste puisque, outre le chef-lieu, en dépendent seulement Sexey-les-Bois et le quart de Mont-le-Vignoble. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, Champigneulle y sera un temps rattaché. Le comte Simon a droit de haute et basse justice. Dans « *l'État du Temporel des Paroisses* », on dit qu'il nomme un prévôt qui instruit les affaires et un juge-garde qui rend les sentences. On peut faire appel des condamnations auprès du bailliage de Nancy et, en dernier ressort, auprès de la cour souveraine de Lorraine.

Le 31 mars 1633, Simon d'Igny, alors colonel de cavalerie en Espagne, épouse par contrat Barbe Le Prudhomme. La famille Prudhomme est originaire du Barrois. Jean Prud'Homme dont descend Barbe (la particule et l'apostrophe seront ajoutées par le grand-père de Barbe), fut receveur de Bar et anobli en 1510. En 1663, le comte Simon d'Igny est encore à l'assemblée de la noblesse lorraine à Saint-Nicolas-de-Port où il défendit les droits de l'ancienne noblesse contre le duc Charles IV.

## LE CHÂTEAU

À l'occasion de la création du chemin de fer, la gare a occupé l'emplacement de l'ancien site castral. Le château fut démoli en 1820 mais, vers 1850, on voyait encore les ruines d'un château assez vaste fortifié de murailles et de tours, dont une seule était encore debout.



## LE VILLAGE DE FONTENOY

Le village mettra très longtemps à se relever de ses ruines puisque la population ne serait encore, en 1710, que de vingt-trois habitants. Martine Bontemps a réalisé, en 1990, une étude très précise d'après le remembrement général du comté en 1720. Elle a tiré de cette étude un plan du village à cette époque qui est très proche de celui que nous connaissons aujourd'hui. Six rues y sont nommées :

- la rue du Château (ancienne Grande rue,

aujourd'hui rue de la Libération) qui n'avait pas alors le rôle principal qu'elle a aujourd'hui ;

- la rue des Prés (actuellement rue du Monument) ;
- la rue du haut de la Loye et la rue de la Loye (la Loye étant, avec le Rouaux, l'un des deux ruisseaux qui traversaient le village) ;
- la rue Sur la Loye (actuel chemin de la Chipette) ;
- la rue sur la Voie du Pont (actuelle rue du Muguet).

Le village ne s'est pas encore relevé de ses ruines après les ravages du siècle précédent. Martine Bontemps ne dénombre en effet que 14 maisons pour 19 masures et même 8 emplacements de masures, c'est-à-dire les ruines, ainsi que 2 granges. Il n'est d'ailleurs pas certain que les 14 maisons soient habitées, l'auteur s'étant surtout intéressé à la consistance des propriétés. Les 14 maisons se répartissent en trois groupes :

\* le premier, à l'extrémité de l'espace entourant le château, est le plus important avec 6 maisons ;

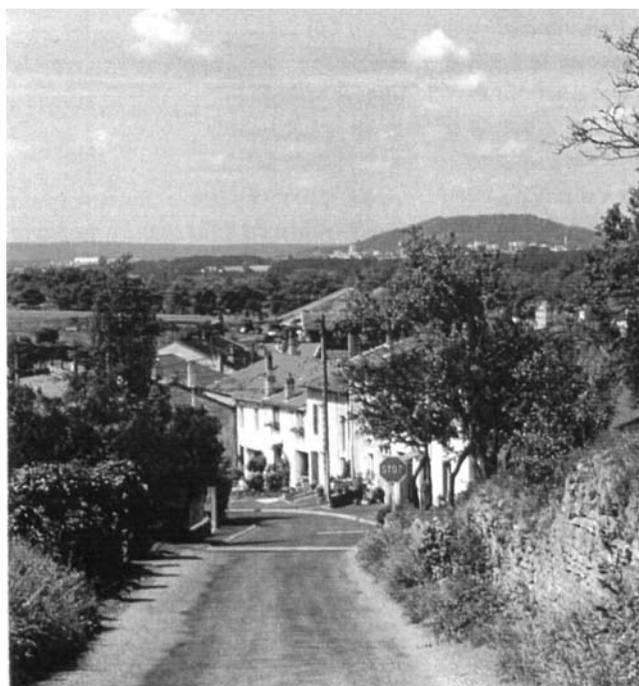
\* le deuxième, rue du Château, comprenant 4 maisons ;

\* le troisième, près de la Grange aux Dîmes, ne comptant que 3 maisons (une maison reste isolée devant l'église).

L'église est à la fois église paroissiale et chapelle castrale. Elle est dédiée à saint Laurent qui fut martyrisé en 258. Voici, comment : *« En ce temps-là, le trône de saint Pierre était occupé par Sixte II depuis l'an 256. Au cours de cette longue période d'anarchie militaire pendant laquelle les légions font et défont les empereurs, les chrétiens subissent de grandes persécutions. Au cours d'une cérémonie religieuse dans le cimetière de Calliste, le pape Sixte II est décapité sur sa chaire épiscopale avec quatre de ses diacres, tandis que deux autres, Félicissime et Agapit, sont massacrés dans un cimetière voisin. Le dernier diacre Laurent, chargé de l'administration des biens de l'Eglise romaine, est emprisonné et soumis à la torture pour être amené à livrer les trésors de l'église et peut-être ses archives. Il fut finalement condamné au supplice de la chaise rougie par le feu, supplice qu'il subit le 10 août 258. La cruauté exceptionnelle de ce supplice devait assurer à saint Laurent une place particulière parmi les martyrs de Rome. Dans la piété des peuples, dans la splendeur qui a entouré son tombeau, mais aussi dans le culte liturgique, il vient immédiatement après les apôtres Pierre et Paul. Il est le patron secondaire de Rome ».*

C'est en arrivant par la route de Velaine que l'on découvre le mieux l'église de Fontenoy, trapue, comme cachée au repli du plateau. Elle est constituée de trois parties. De très importants travaux, réalisés en 1995, permettent de se faire une idée plus précise des trois constructions.

La partie la plus ancienne est la sacristie, maintenant dégagée de la construction en bois qui l'encombrait et qui renferme les tombes des seigneurs de Fontenoy. Chapelle castrale aux voûtes gothiques, elle est éclairée par deux fenêtres à réseau d'ogives de la



**En arrivant par la route de Velaine...**  
(CL. Théo SAINTOT)



période ogivale tertiaire (XVI<sup>e</sup> siècle). Les pierres tombales ont été cassées en menus morceaux pour servir de consolidation du sol. Celui-ci a été recouvert d'un dallage en pierre. Il ne reste qu'une seule pierre tombale un peu abîmée représentant un chevalier et sa dame de la famille de Brixey, facilement identifiable par la clef « *mise en pal* » que portent les armoiries de cette famille de l'ancienne chevalerie lorraine.

La deuxième partie, le chœur actuel, a été construit plus tard (XVII<sup>e</sup> siècle) par copie de la première partie de l'église dont il reprend les caractéristiques d'architecture et de style. Le grand vitrail du

chœur, dont la partie centrale, la Vierge, provient fort probablement d'un vitrail de la première chapelle, porte les armes des Le Prudhomme, comtes de Fontenoy. Lors des travaux de restauration, le chœur a été débarrassé de ses boiseries. Étienne Olry, dans le « *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Toul* », date le maître-autel du XVI<sup>e</sup> siècle. À droite du grand vitrail, une fenêtre eucharistique rebouchée est dissimulée derrière une statue. L'autel latéral gauche porte l'emblème de Napoléon III dont certains affirment qu'il est venu inaugurer le pont de la ligne de chemin de fer.

La troisième partie de l'église, postérieure à la guerre de Trente Ans, est une nef à plafond plat, sans aucune recherche, qui s'ouvre sur un porche d'entrée très simple. Le docteur Hachet, conservateur du Musée de Toul, et l'abbé Bombardier, historien, visitant l'église de Fontenoy pour le compte de l'Inventaire de Lorraine, ont remarqué « *la qualité des vitraux de la grande fenêtre du chœur ainsi que des éléments fort abîmés de la fenêtre de la sacristie. A première vue, ils paraissent contemporains des fenêtres. Ceux de la nef sont à la façon des grisailles du XVIII<sup>e</sup> siècle* ».

---

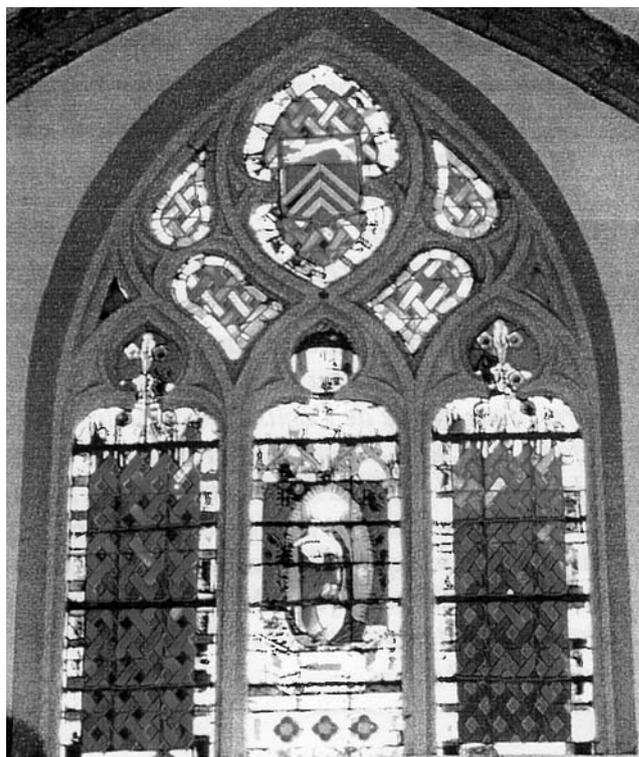
### L'ÂME DE NOS VITRAUX

Sur la pierre j'ai vu, l'âme de nos vitraux  
Apparaître en touches, d'une clarté première.  
Quand le pinceau du jour, magique en ces travaux  
Peint de soleil l'esprit, révélant sa lumière.

Tendres couleurs d'antan, en ce matin frileux  
Et vivante présence au sommet de la voûte  
Se lient pour devenir, tableaux miraculeux  
Captivant le regard, sur le chemin du doute.

En cette quiétude où n'entre pas le temps,  
Les saisons fleurissent un éternel printemps.  
L'instant s'est arrêté, pour se fondre en silence.

L'espace diapré, vibre au souffle inspiré  
L'invisible prend forme en un corps éthéré  
Quand l'âme du vitrail offre sa transparence.



---

### DENIS JAILLON, ENFANT DU VILLAGE

Lepage dit : « *Il y a sur une partie du territoire de cette commune, des restes de constructions que recouvrent des plantations et qui proviennent dit-on d'un ancien couvent. Il s'agit d'une chapelle ainsi qu'en témoignent certains lieux-dits. Elle apparaît sur les cartes anciennes sous le nom de Notre-Dame de la Pitié* ». Olry rapporte qu'un sieur Toussaint possède une statue de la Vierge venant de cet oratoire.

Cinq zones à contraintes archéologiques sont définies à l'emplacement reconnu probable de sites archéologiques inscrits à l'Inventaire archéologique informatisé pour la région lorraine : les abords de l'ancienne gare, la proximité de la station de pompage et trois lieux-dits (Haut du Tronc, Comtesse, Devant la Chapelle).